

SCHUMANN Robert

Né à Zwickau, Saxe, le 8 juin 1810
et mort à Eendenich, près de Bonn, le 29 juillet 1856

Fils d'August Schumann (1773 – 1826) et de Johanna Christiana Schnabel (1771 –1836) mariés en 1795. Son père, fils de pasteur, était libraire, éditeur et auteur ; vers 1810, il fut atteint de troubles mentaux. Sa mère, fille de chirurgien, était intelligente, hypersensible, mais dénuée d'imagination. Schumann épousera en 1840 la ravissante pianiste Clara Wieck, dont il aura huit enfants. Il commence l'étude du piano à l'école, sans dispositions exceptionnelles. Mais en 1819, un concert de Moscheles et une représentation de *la Flûte Enchantée* décident sa vocation. Au lyceum de Zwickau, il participe aux concerts d'élèves comme pianiste et comme compositeur (même un grand *Psaume CL pour soliste, piano et orchestre* fut péniblement mis sur pied par l'écolier de douze ans qui ne connaissait rien au métier). À treize ans, il écrit de courts articles pour une publication de son père, puis il compose des poèmes et quelques pièces de théâtre. Il lit énormément dans la librairie paternelle et s'enthousiasme pour Jean-Paul. Celui-ci devient son modèle littéraire, cependant que la découverte de Schubert lui inspire ses premiers lieder. Après un brillant examen de fin d'études (1828), il est envoyé à l'université de Leipzig pour y étudier le droit. Mais il néglige ses études pour la musique et la littérature ; il apprend le piano sous la direction de Friedrich Wieck (maître excellent dont la fille Clara, âgée de neuf ans, est une enfant prodige) et participe à des séances de musique de chambre chez un certain Dr Carus dont il courtise la femme. Il manifeste déjà à cette époque quelques symptômes légers de troubles mentaux. Un an plus tard, il quitte l'université de Leipzig pour celle de Heidelberg, où il travaille énormément son piano et néglige complètement le droit; il se produit même en public avec grand succès.

Ayant arraché le consentement de sa mère, il abandonne l'Université en 1830, s'installe chez Wieck à Leipzig et se met sérieusement au travail pour devenir un virtuose. Mais son maître lui semblant trop absorbé par la carrière de sa fille Clara, il entreprend des études théoriques avec le chef d'orchestre du théâtre : il les poursuit pendant un an et complète seul sa formation de compositeur en étudiant Bach. Après avoir abandonné Wieck, il continue, seul également, l'étude du piano dans la perspective d'une carrière de virtuose, mais, en essayant de fortifier le quatrième doigt de la main droite avec un appareil de son invention, il en perd définitivement le contrôle. Cet accident stupide lui retire tout espoir de devenir pianiste : il consacrera donc désormais toute son activité à la composition et à la critique musicale (en 1834, il fonde avec Wieck et quelques amis la « Neue Zeitschrift für Musik » qu'il dirigera pendant dix ans). En 1835, il se lie d'amitié avec Mendelssohn qui vient de s'établir à Leipzig. La même année se déclare son amour pour Clara, devenue une ravissante jeune fille de seize ans et une remarquable pianiste. Celle-ci ayant répondu favorablement aux sentiments de Schumann, Wieck interdit aux jeunes gens de se voir et s'oppose à leur projet de mariage avec une extrême violence. Pendant cinq années de lutte et de séparation constante, leur amour ne faiblit pas, malgré l'hostilité de Wieck qui multipliait les tournées avec sa fille, se répandait en propos diffamants sur Schumann et feignait de subordonner son accord à des conditions financières fantastiques. Schumann introduisit une action judiciaire pénible, à l'issue de laquelle il eut gain de cause : le mariage eut lieu en septembre 1840. Cette période tourmentée dut de loin la plus productive de

sa carrière de compositeur. Robert et Clara formèrent un couple modèle et ils firent de nombreuses tournées ensemble, notamment en Russie. En 1843, Schumann est engagé comme professeur de piano et de composition au nouveau conservatoire de Leipzig fondé par Mendelssohn. Très mauvais pédagogue, il abandonne son poste au bout d'un an et part pour Dresde où il est atteint d'une grave crise de dépression nerveuse. En 1850, il participe à la fondation de la « Bach Gesellschaft » et accepte un poste de directeur des concerts à Düsseldorf. Déplorable chef d'orchestre, il ne réussit pas à s'imposer et souffre de troubles nerveux et psychiques de plus en plus graves : aphasies, ataxies, troubles auditifs, étourdissements. En 1854, le couple fait la connaissance du jeune Brahms auquel Schumann consacre un article dithyrambique. Un matin de 1854, il interrompt brusquement son travail et va se jeter dans le Rhin. Sauvé par des pêcheurs, il est admis dans l'asile d'aliénés du Dr Richarz, près de Bonn. Une amélioration sensible lui permet de correspondre avec Clara, ainsi qu'avec Brahms et Joachim. Il reçoit même la visite de ces deux amis, mais Clara n'est autorisée à la voir qu'en juillet 1856 (après plus de deux ans d'hospitalisation). Il est alors occupé à dresser des listes alphabétiques de villes. Il reconnaît sa femme, parvient à l'embrasser (« Je ne donnerais pas cette étreinte pour tout l'or du monde », écrira Clara), mais ne réussit pas à articuler des paroles intelligibles. Le 28 juillet, Brahms et Clara ne se quittent pas. Il meurt dans l'après-midi du 29 ; il n'a que quarante-six ans.

Son père souffrait de troubles nerveux, sa mère était hypersensible, une de ses sœurs (invalide physique et mentale), s'était suicidée en 1826. D'autres facteurs cependant, s'ajoutant à l'hérédité, provoquèrent la tragédie qui compromit sa carrière et mit fin à ses jours. Ce fut d'abord l'incertitude sur sa vocation (juriste ? pianiste ? compositeur ? poète ? critique ? éditeur ?) qui fit de cet égocentrisme taciturne un indécis, doutant de lui-même, entreprenant vingt choses à la fois, les abandonnant, les reprenant. L'accident au doigt et la longue lutte pour l'amour de Clara furent des stimulants salutaires, correspondant à la période d'intense activité créatrice (1832 – 1840) sur laquelle sa gloire se fonde essentiellement. Après son mariage, une sorte de complexe d'infériorité vis-à-vis de Clara accentua profondément sa mélancolie. Pianiste raté, mauvais chef d'orchestre, marié à l'une des plus prestigieuses virtuoses de l'époque, il avait le sentiment d'être l'ombre de sa femme dans les nombreuses tournées qu'ils entreprenaient ensemble (ce sentiment avait pris sa source dans l'attitude méprisante de Wieck, depuis l'époque où celui-ci s'intéressait davantage à sa petite fille prodige qu'à son élève Schumann).

La culture littéraire de Schumann, son extrême sensibilité et, dans une certaine mesure, sa maladie ont fait de lui le typique musicien « romantique ». Aux grandes formes classiques qui paralysent son inspiration, il substitue de préférence un découpage psychologique ou littéraire et se contente de structures musicales simples. Il procède le plus souvent par juxtaposition d'idées comme dans une improvisation et, dans les compositions plus étendues, marque une prédilection pour la variation. Il est littérateur autant que musicien (dans le lied, c'est peut-être sa faiblesse par rapport à Schubert) : les symboles et les allusions de toutes sortes (souvent peu perceptibles) abondent dans sa musique. Ses œuvres les plus belles et les plus originales sont les pièces pour piano et les lieder de la période 1832 – 1840 (123 lieder en 1840, dont les chefs-d'œuvre sur des poèmes de Heine et de Eichendorff) ; sa musique de chambre et sa musique symphonique (en dépit des beautés du *Concerto de piano* et de la *Symphonie n°5 "Rhénane"*) sont intéressantes : l'orchestration est généralement banale et laisse souvent apparaître le caractère essentiellement pianistique de son invention musicale. L'improvisation au piano fut le principal stimulant de son inspiration, même dans les compositions symphoniques et la musique de chambre où l'instrumentation semble un acte gratuit détaché de l'acte créateur.